

L'OBJET DE LA SOCIOLOGIE DU DEVELOPPEMENT

I- Généralité :

Y a-t-il, au sein de la sociologie, une place pour le développement qui lui confère une singularité, et comment le caractériser ?

Pour certains encore, la sociologie du développement est une sociologie des contradictions et des conflits à « **chaud** » (**Y. Bénoit, M. Castells, R. Stavenhagen**). Née de la conjoncture de la libération des peuples colonisés, puis marquée par les contradictions aiguës du sous-développement, elle se serait donné des outils théoriques et des méthodes de travail adaptés à ces situations critiques.

Cette exigence correspond à une diversification des champs d'étude, à des demandes sociales plus précises qui touchent tous les aspects de la vie des populations et des sociétés.

Enfin, elle se veut aussi, dans plusieurs recherches à caractère épistémologique, une sociologie « **sur** » le développement, c'est-à-dire une sociologie des mécanismes de construction des discours sur le développement.

La « **troisième décennie du développement** », celle des années **1980**, peut-être considérée comme une période où les préoccupations gestionnaires des « **développeurs** » ont s'imposer sans guère d'entrave.

-Le premier tient aux rigidités majeures des marchés qui aboutissent paradoxalement à des disparités croissantes des taux de croissance et des indicateurs macro-économiques de développement, à l'élargissement des écarts de revenus.

-Le second constat repose sur la démonstration que les pays qui, selon les critères de l'ajustement, se développent sont justement ceux où le rôle de l'Etat se manifeste avec le plus de cohérence et de détermination à travers une véritable osmose des intérêts privés des entreprises et de la volonté publique.

Par rapport à l'**anthropologie**, la sociologie introduit toute une série de ruptures :

-rupture avec les lectures empiriques par la prise en compte de l'histoire réelle des populations ;

-rupture avec l'échelle de la monographie villageoise en intégrant les groupes sociaux dans leur dimension nationale ;

-rupture au niveau de l'objet. Plus que les mœurs et coutumes de la société traditionnelle, elle va s'intéresser prioritairement aux composantes sociales, politiques, culturelles, économiques ou se manifestent les dynamismes porteurs d'avenir.

L'idéologie développementiste commune reposait sur deux présupposés majeurs :

- La croissance accélérée des forces productives grâce à la diversification de la production et à l'industrialisation, aux recours aux modèles techniques les plus productifs, à l'intégration dans une division du internationale du travail rééquilibrée ;
- Le rôle majeur de l'Etat dans la mise en œuvre et le contrôle du processus de croissance aussi bien au niveau des ressources nationales que de la mobilisation des soutiens populaires « **mise au travail** » plus ou moins volontaire des populations, recette préconisée de toutes parts par des économies dites à excédent de main-d'œuvre (**G. Ardent**).

Les caractéristiques des projets de développement élaborés ont un caractère général et universel, car ils relèvent de la technologie qui, dans l'idéologie spontanée des techniciens et des économistes des pays développés, est la même partout.

Les projets de développement vont alors s'inscrire dans des stratégies globales de lutte contre la pauvreté et la faim, l'exode rural, et de fournir des preuves tangibles qui servent effectivement et prioritairement les pays.